

# L'ARRIVÉE ET L'INSTALLATION DES SLAVES SUR LE TERRITOIRE DE L'ACTUELLE ROUMANIE

ADRIAN NICULESCU

Le rôle qu'exercèrent les populations germaniques à l'égard de la *Romania* occidentale fut assumé dans la *Romania* orientale par les Slaves : ces derniers constituèrent, donc, le *superstratum*<sup>1</sup>, venant s'ajouter à l'épais *stratum* latin.

De tous les grands événements extérieurs de la haute époque byzantine, aucun n'eut plus de répercussions sur l'avenir que la pénétration des Slaves dans les Balkans. Toutes les autres invasions barbares auxquelles avait jadis été en butte l'empire avaient eu un caractère temporaire, et la grande invasion des Germains elle-même, malgré l'empreinte profonde dont elle marqua le développement de l'histoire byzantine, avait eu une fin dans l'Empire d'Orient. Au contraire, les Slaves, eux, demeurèrent définitivement dans les Balkans, et cette prise de possession conduira, un jour, à la

---

1. C. C. Giurescu, D. C. Giurescu, *Istoria Românilor*, București, 1971, p. 180.

formation de royaumes slaves indépendants sur le territoire byzantin.

Voici donc ce que souligne G. Ostrogorski, le grand historien russe (réfugié en Yougoslavie, après la Révolution d'Octobre et devenu professeur à l'Université de Belgrade), un des pères de la byzantinologie, dans sa fondamentale *Histoire de l'État Byzantin*<sup>2</sup>, traduite, désormais, dans toutes les langues de grande circulation.

Voici ce que la vaste monographie que Francis Conte consacre aux Slaves nous explique :

On s'accorde pour admettre aujourd'hui que la progression simultanée des Slaves vers le Nord-Ouest, l'Ouest et le Sud pendant le haut Moyen-Âge représente un fait historique de première importance, aussi lourd de conséquences pour l'avenir de l'Europe que les invasions germaniques ou asiatiques. [...] Sont-ils attirés vers le Sud – au delà du Danube – par l'appât de ces riches cités romaines qui agissent comme des aimants, à la manière des franges scintillantes de l'Empire d'Orient ? Visent-ils Byzance elle-même, l'objet de toutes les convoitises des Barbares ? [...] Il se produit alors une rupture irrémédiable : l'Occident romain, en ruine, est coupé de l'Orient byzantin par la descente des Slaves vers le sud de l'Europe<sup>3</sup>.

Les Slaves étaient originaires des steppes du Nord-est de l'Europe, des régions de l'Ukraine et de la Pologne méridionale, plus précisément des territoires compris entre la Vistule - vers l'Ouest, le cours moyen du Dniepr - à l'Est, et les Carpates de la Galice, avec les sources du Dniestr - vers le Sud, tandis qu'au Nord ils s'étendaient jusqu'aux Lacs de Mazurie ; l'aire centrale se trouvait tout au long des fleuves Pripet et Teterev, affluents du Dniepr<sup>4</sup>. Plus simplement, avec une image plus poétique, mais non moins suggestive, due à Adam Mickiewicz, le célèbre écrivain démocrate romantique polonais, maître et héros, avec Jules

---

2. G. Ostrogorsky, *Histoire de l'Etat Byzantin*, Paris, Payot, 1983, p. 111-112.

3. Francis Conte, *Les Slaves – Aux origines des civilisations d'Europe centrale et orientale (VI<sup>e</sup> -XIII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Albin Michel, 1986, p. 36-37.

4. Sur l'habitat primaire des Slaves, voir F. Conte, *op. cit.*, p. 29-31 et la carte, très claire, de la page 48 ; au sujet de leur expansion, *ibidem*, p. 118 ; v. aussi C. C. Giurescu et Dinu C. Giurescu, *op. cit.*, p. 181.

Michelet et Edgar Quinet, de la Révolution libérale européenne de 1848, l'espace slave primordial était ainsi crayonné :

Fixons les monts Carpates, ces monts au sommet desquels (...) est assis l'oiseau slave qui, d'une aile, bat la mer Noire et d'une autre la Baltique : il est assis sur les montagnes, et lorsqu'il étend ses ailes, deux grandes mers bouillonnent (*III<sup>e</sup> Leçon au Collège de France*, 1840).

D'après l'historien romain de l'antiquité tardive Procope (*De Bello gothico*, III, 14, 29-30), le terme classique pour indiquer les Slaves était *sporo* (terme dans lequel on peut aisément reconnaître la racine « *spr / srp* »)<sup>5</sup>. Au milieu du premier millénaire, à l'Ouest de leur territoire, ils sont appelés *Venedi / Venethi*, au sud, *Sclavini* (Sclavins) et, à l'Est, *Anti* (Anthes)<sup>6</sup>. Selon l'autre historien romain tardif qui mentionne les Slaves, Iodanes (*Getica*, V, 34-35 et XXIII, 119), ces trois branches sont issues d'un même tronc commun, opinion partagée par Procope qui, dans le passage cité, soutenait également que le nom de *sporo* était sans distinction utilisé pour les Anthes comme pour les Slavins. C'est avec ces noms que les Slaves entreront dans les sources byzantines.

Les principales caractéristiques des Slaves sont au nombre de trois : les habitations semi-enterrées (petites masures carrées, à moitié enterrées), une céramique simple, sans ornements, et la crémation des morts<sup>7</sup>. Vers le milieu du V<sup>e</sup> siècle, au moment du début de la migration, ils se trouvent déjà divisés en deux groupes : l'un à l'Ouest, aux confins de l'Ukraine occidentale et du Sud-est de la Pologne, appelé, scientifiquement, groupe de Zitomir, correspondant aux Slavins des sources byzantines ; l'autre, vers le Sud-est, désigné comme le groupe Penkova, correspondant aux Anthes<sup>8</sup>. Ces derniers étaient considérés comme le groupe méridional des Slaves orientaux, tandis que les Slavins, le groupe méridional des Slaves occidentaux<sup>9</sup>. Les Slavins étaient des Slaves, 'ethniquement purs', et habitaient la région de Zitomir, sur les rives du Teterev (affluent occidental du Dnieper), dans le bassin du Pripet, jusqu'au Bug occidental, et, au Sud, jusqu'au Dniestr. Leur site le plus connu est à Korceak, sur le Teterv. Les Anthes étaient

5. Stefan Pascu (éd.), *Istoria României*, București, 1960, p. 728, n. 3.

6. Francis Conte, *op. cit.*, p. 36.

7. *Ibidem*, p. 160.

8. *Ibid.*, p. 161.

9. Stefan Pascu (red.), *op. cit.*, I, p. 739.

mêlés à une population iranienne, probablement les Sarmates, et ont pu bénéficier de la civilisation, plus avancée, des ces derniers. Ils habitaient dans un espace compris entre les actuelles villes ukrainiennes de Zaporozhe et Dniepropetrovsk<sup>10</sup>. Korceak et Penkova sont aussi les noms sous lesquels sont connues les principales « cultures matérielles » slaves.

Porteurs d'une civilisation généralement moins avancée que celle des indigènes daco-romains (leur céramique se révèle plus primitive, leurs métiers moins développés), les Slaves se sont établis sur le territoire de l'actuelle Roumanie sous la protection des leurs alliés, les Avars<sup>11</sup>. D'après Ovid Densusianu, les tribus slaves se sont mises en marche au moment où, vers 488, suite à un accord avec les Byzantins, les Ostrogoths de Théodoric avaient abandonné la Moésie et les provinces danubiennes pour se porter en Italie et lutter contre Odoacre, laissant, donc, derrière eux, un espace vide<sup>12</sup>. Les populations slaves entrées sur l'actuel territoire roumain pendant les V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles provenaient de différentes régions. Leur arrivée ne s'est pas produite d'un seul coup, dans un moment précis : il s'est agi d'un procès qui a concerné, avec une intensité variable, tout le territoire du pays<sup>13</sup>.

Il est difficile d'établir la date précise de l'arrivée des Slaves sur le sol roumain. Les sources littéraires ne commencent à en parler qu'à partir du moment où ceux-ci ont atteint le Danube en manifestant leur hostilité envers l'Empire<sup>14</sup>. Vers 493 (de notre ère), les proto-Bulgares – un peuple turcique formé de restes des Huns

---

10. Francis Conte, *op. cit.*, p.161-163.

11. Vlad Georgescu, *Istoria Românilor*, Los Angeles, A.R.A., 1984, p. 18.

12. Ovid Densusianu, *Histoire de la langue roumaine*, I, Paris, 1902, p. 237-238.

13. Maria Comşa, « Directions et étapes de la pénétration des Slaves vers la péninsule balkanique aux VI<sup>e</sup> – VII<sup>e</sup> siècles » (avec un regard spécial sur le territoire de la Roumanie), in *Balkanoslavica*, I, Beograd, 1974, p. 9 (voir aussi Maria Comşa, « Slaves et autochtones sur le territoire de la République Populaire Roumaine aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles de notre ère », in *Atti del VI Congresso internazionale delle Scienze Preistoriche e Protoistoriche*, Roma, 1962, III, p. 165.

14. La toute première mention de la présence des Slaves sur le Bas-Danube est due au Pseudo-Caesaros de Nazians, qui écrivait entre 530 et 560 après J. C.. Pour ces sources, voir Maria Comşa, « Unele considerații privind situația de la Dunărea de Jos în secolele VI – VII » [Certaines considérations concernant la situation au Bas Danube aux VI<sup>e</sup> – VII<sup>e</sup> siècles], dans *APULUM – Acta Musei Apulensis*, XII, Alba-Iulia, 1974, p. 300, n. 2.

mêlés à d'autres ethnies mongoles – commencent leurs attaques contre Byzance. Avec ceux-ci, quelques dizaines d'années plus tard, arriveront aussi les Slaves<sup>15</sup>. Une première incursion slave (vraisemblablement, œuvre des Anthes) au delà de la frontière byzantine remonte à l'an 517, à la fin du règne de l'empereur Anasthase (491-518). Une autre s'ensuivra sous Justin I (518-527), quand les Slaves passeront le fleuve, et dévasteront la Thrace, mais ils furent finalement arrêtés par Germanos, neveu de l'Empereur<sup>16</sup>. Les actions des Anthes contre l'Empire ont dû être stoppées par la progression vers l'Ouest – dans les steppes qui s'étendent au nord du Delta du Danube – des populations asiatiques nomades que Procope appelle du nom archaïsant de « Huns », probablement ces proto-Bulgares dont je viens de parler. D'autres groupes slaves – comme, par exemple, les Sclavins – ont, par contre, été favorisés dans leur marche vers le Sud, par ce fait. Au VI<sup>e</sup> siècle, les Sclavins, les Anthes et les prétendus « Huns », toujours selon Procope (*De Bello gothico*, I, 27, 2-3), habitaient les aires limitrophes du Bas-Danube, sur la rive gauche du fleuve, vraisemblablement un peu au-delà de la zone de sûreté que les Byzantins avaient établie au Nord du Danube<sup>17</sup>. En partant des informations transmises par Procope, Maria Comşa arrive à la conclusion qu'un premier groupe de Slaves, les Sclavins, s'était déjà installé dans la steppe boisée valaque<sup>18</sup>. Toujours d'après la scientifique roumaine, les Slaves doivent être arrivés sur le territoire de la Roumanie durant les premières décennies du VI<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>.

Toutefois, selon l'archéologue I. Nestor, les Slaves s'y seraient installés seulement après 560, en relation avec l'avancée vers l'Ouest des Avars, comme le veut aussi l'historien Vlad Georgescu. Avant cette date, d'après Nestor, il n'y eut que des incursions guerrières rapides. Après chaque entreprise, les Slaves rentraient toujours dans leurs terres à l'Est de la rivière Prout ou du Dniestr<sup>20</sup>.

---

15. Andrei Oțetea (réd.), *Istoria Poporului Român*, București, 1970, p. 102.

16. Maria Comşa, *art.cit.*, p. 9.

17. *Idem*.

18. *Ibidem*, p. 11-12.

19. *Ibidem*, p. 24. voir aussi Stefan Pascu (éd.), *Istoria României*, I, p. 728 et seq.

20. I. Nistor, « L'Établissement des Slaves en Roumanie à la lumière de quelques découvertes archéologiques récentes », in *Dacia*, nouvelle série, V, Bucarest, 1961, p. 430-431. Pour la bibliographie relative aux différentes dates prises en considération au sujet de la date de l'arrivée des Slaves sur le

Toutefois, la date la plus véridique concernant l'installation des Slaves sur la rive gauche du Danube reste celle avancée, non seulement sur la base des sources littéraires byzantines, mais également en vertu des découvertes archéologiques, par Maria Comşa qui nous propose la deuxième ou la troisième décennies du VI<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire entre la fin du règne de Justin I<sup>er</sup> (518-527) ou le début de celui de Justinien (527-565), plus précisément autour de l'an 527<sup>21</sup>. Effectivement, cette date expliquerait les expéditions effectuées par le général impérial Chilbudios contre les « barbares », c'est-à-dire contre les Slavons, dans les années 531-534 (après J.C.) (Procopé, *De Bello gotthico*, III, 14, 1-6). Lorsque Chilbudios est tué (en 534) les Slaves ont, pour un temps, « libre passage » vers l'Empire : en 540, les Slaves, lors d'une de leurs incursions en Thrace, arriveront jusqu'aux parages de Constantinople ; en 548, ils envahissent l'Illyrie et avancent jusqu'à Dyrrachum (l'actuelle Durrës, en Albanie) ; en 550-551, ils passent leur premier hiver sur le sol byzantin ; en 578 a lieu la grande invasion slave en Thrace et en Grèce... La péninsule balkanique est parcourue de fond en comble par les Slaves qui, souvent, s'y fixent<sup>22</sup>. Le plus souvent, de concert avec les Slavons, les « Huns » (ou proto-Bulgares), établis à l'Est du Prout, lancent aussi des violentes attaques, comme en 528, 539, 540 et fin 544<sup>23</sup>.

Les tout premiers Slaves à frapper l'Empire, dans la seconde et troisième décennie du VI<sup>e</sup> siècle, furent les Anthes. A partir du règne de Justinien, ils passeront au deuxième plan. S'affirmeront, ainsi, les Slavons, tandis que les attaques des premiers, tout en ne cessant pas, seront circonscrits dans le seul diocèse de Thrace, et seront de dimensions moindres<sup>24</sup>.

L'arrivée des Slaves, de leurs régions de la Vistule et du Dniestr supérieur, se fait dans deux directions : l'une à travers la plaine à l'Ouest de l'actuelle Roumanie, par la vallée de la Tisza et par la Pannonie ; l'autre de l'Est, à travers la Moldavie et la plaine du Danube. En Transylvanie, les Slaves ne se sont infiltrés que plus tard, au début du VII<sup>e</sup> siècle. Les échelons les plus importants de la

---

territoire roumain, cf. Maria Comşa, dans « Unele considerații... », art. cit., p. 304-305, n. 27, 28 et 31.

21. Maria Comşa, « Directions et étapes de la pénétration des Slaves... », art. cit., p. 12, 24-25, n. 6 et 8; idem, « Unele considerații... », art. cit., p. 302.

22. C. C. Giurescu, *op. cit.*

23. Maria Comşa, « Unele considerații... », art. cit., p. 302.

24. *Ibidem*, p. 303-304.

vague passée à l'Est sont les établissements de Suceava – Șipot (Moldavie du Nord), la nécropole de Sărata-Monteoru (dans le département de Buzău, en Valachie orientale), avec plus de 1500 tombeaux d'incinération et les tombeaux de Balta Verde (Olténie, en Valachie Occidentale). Les Slaves qui se sont implantés en Dacie appartenaient au groupe des Sclavins. Vers l'Est, au-delà du Nistre, selon Procope et Jordanès, se trouvaient les Anthes. Les premières pénétrations eurent un caractère principalement militaire, mais se formèrent vite une série de localités sclavines sédentaires, villages dans lesquels se pratiquait l'agriculture, l'élevage du bétail ou la pêche<sup>25</sup>. D'après Maria Comșa, les Anthes devaient se trouver légèrement plus au Nord et vers le Nord-ouest du « coude » du Danube inférieur (zone qui correspond à l'actuelle ville de Galați). Les Sclavins, en revanche, selon Procope, occupaient la Plaine du Danube (le sud de la Valachie), mais étaient présents également à l'Ouest du Banat (région de l'ouest de la Roumanie, dont le chef-lieu est Timișoara), jusqu'au cours de la Tisza inférieure ainsi que sur le cours inférieur de la rivière Sava, d'où ils organisaient de nombreuses incursions – razzias dans l'Empire<sup>26</sup>.

Les deux groupes de Slaves, Anthes et Sclavins, avancent vers le Danube inférieur en plusieurs étapes successives, entrant en contact avec les populations locales des nouveaux territoires conquis. Pour mieux suivre, plus en détail, leur itinéraire : les Sclavins sont descendus vers le Sud, en provenance de leurs régions originelles de la Volhinie et du Dniestr supérieur, ainsi que du bassin de la rivière Teterev, affluent du Dniepr. Ils sont entrés dans la zone subcarpathine de la Moldavie, sur le Plateau central moldave, dans le Sud-est de la Transylvanie et, par les vallées du Siret, vers la fin de la troisième décennie du VI<sup>e</sup> siècle, ils sont arrivés jusqu'à la Plaine du Danube, au Sud de la Valachie. Les Anthes sont venus du Nord-Est, du territoire compris entre le cours moyen du Dniestr et le Dniepr, arrivant jusqu'au cours supérieur des rivières Prut et Siret, en Moldavie. D'après la céramique qu'ils utilisaient, les Sclavins se révèlent porteurs d'une culture appelée de type *Praga-korceak*, qui se retrouve en Moldavie et dans la Plaine du Danube, tandis que les Anthes sont porteurs d'éléments de la culture connue comme de type *Pepkova*, présente au Nord et au Nord-ouest de la Moldavie (Suceava-Șipot)<sup>27</sup>. Enfin, une autre branche des Anthes a passé le Dniestr plus au sud, en traversant le

---

25. Stefan Pascu (éd.), *op. cit.*, p. 81.

26. Maria Comșa, « Unele considerații... », art. cit., p. 304-305.

27. *Ibidem.*, p. 306.

gué de Bender, arrivant sur le cours inférieur du Prut, et à partir de là, s'est dirigé vers l'Est, le Nord-est et le centre de la Valachie : leur présence a ainsi été attestée à Sărata-Monteoru (près de la ville de Buzău, dans l'Est de la Valachie), à Bucarest (quartier Militari, dans l'Ouest de la ville), etc.<sup>28</sup>. Les Slavons ont pénétré d'abord dans les zones extra-carpathiques de l'actuelle Roumanie, tout au long de la vallée du Siret (Moldavie) jusqu'au Sud-est de la Valachie. Il est probable que ce fut à partir du Sud de la Moldavie qu'une de leurs branches a pénétré dans le Sud-est de la Transylvanie, par le biais du pas Oituz, situé vers la courbure des Carpathes. De la Valachie, les Slavons entrent dans le Sud de l'Olténie (Valachie occidentale) et, en 551, ils sont attestés par les sources littéraires aussi au Sud du Banat (à l'Ouest de la Valachie)<sup>29</sup>.

L'avancée des Slavons vers le Sud et des Anthes vers le Sud-ouest, se fit de manière pacifique, les populations slaves s'infiltrant d'une façon graduelle sur l'actuel territoire roumain dans la masse de la population locale<sup>30</sup>. D'ailleurs, l'avancée pacifique et la cohabitation sont un phénomène qu'on observe aussi dans la pénétration des Slaves vers l'Ouest, parmi les populations germaniques<sup>31</sup>. Enfin, il ne subsiste aucune preuve certaine, archéologique ou littéraire, qui puisse confirmer l'hypothèse d'un quelconque établissement slave précédant le VI<sup>e</sup> siècle, bien qu'on ne puisse pas exclure complètement que certains groupes mineurs de Slaves, poussés par d'autres populations, ne soient pas déjà arrivés, avant cette date, dans les régions danubiennes<sup>32</sup>.

---

28. *Ibidem*, p. 307.

29. Maria Comşa, « Socio-Economic Organization of the Daco-Romanic and Slave Populations on the Lower Danube during the 6th – 8th Centuries », in *Relations Between the Autochthonous Population and the Migratory Populations on the Territory of Romania*, Bibliotheca Historica Romaniae, Monographs, XVI, reprint, Bucureşti, 1975, p. 121.

30. Maria Comşa, « Unele considerații... », art. cit., p. 307-308 et n. 34; voir aussi *idem*, « Socio-economic organisation... », art. cit., p. 173. L'hypothèse de la pénétration slave pacifique, à laquelle les spécialistes sont arrivés à travers l'archéologie, est soutenue aussi par les découvertes relatives à la circulation monétaire; v. C. Preda, « Circulația monedelor bizantine în regiunile carpato-dunărene de la Piatra Frecăței (Beroe) » [La Circulation des monnaies byzantines dans l'espace carpatho-danubien], in *Studii și Cercetări de Istorie Veche – S.C.I.V.*, 23, 3, 1972, p. 385-386.

31. Maria Comşa, « Unele considerații... », art. cit., p. 308, note 35.

32. *Ibidem*, p. 304. Dépourvue de fondement s'avère donc la thèse du Dr. Eugen Seidel, linguiste (devenu stalinien), de R.D.A qui soutint, notam-

La rivière Ilivachia (aujourd'hui *Ialomița*, en Valachie)<sup>33</sup> constituait, d'après les sources byzantines, l'axe principal du territoire des Slavons dans la plaine du Danube<sup>34</sup>.

A leur arrivée sur le territoire de l'actuelle Roumanie, au VI<sup>e</sup> siècle, les différents groupes slaves ont trouvé sur place une population autochtone identifiée par les habitations de tradition dace (fonds de masures, avec foyers ouverts, ou à fours excavés, ou à l'extérieur ou creusés dans la craie, à l'intérieur), par leurs agrafes, boucles et autres objets ornementaux de type byzantin, par une céramique de tradition dace et de facture romaine-provinciale, etc<sup>35</sup>. Dans le cadre des mêmes agglomérations, les fonds de masures de type autochtone coexistent avec les fonds de type slave. Dans les deux modèles d'habitation, on observe le même mélange de céramique indigène, daco-romaine, avec la céramique slave, de type Praga-Korceak ou de type Penkovka<sup>36</sup>. Les contacts des Slaves avec la population locale romanisée, se traduisent, donc, dans des cohabitations qu'on suppose pacifiques, dans le cadre d'établissements communs. En entrant, toujours plus, en rapport avec les communautés romaines locales, après une période de bilinguisme dans laquelle chacun parlait sa propre langue, ils ont fini par se mélanger à la population indigène. Les Slaves ayant pénétré en Transylvanie se trouvaient sujets du *khan* avare Baian et avaient l'obligation de payer un tribut, obligation pas toujours respectée, étant donné que le khan avait son siège loin, en Pannonie, et, par conséquent, ne pouvait pas trop les contrôler. Les matériaux récupérés dans les localités et les nécropoles slaves démontrent que, partout, la culture slave se retrouve influencée par des éléments locaux. Sur tout le territoire, les Slaves se sont installés au milieu des populations non-slaves préexistantes, auxquelles

---

ment, que les Slaves, « porteurs d'une culture nettement supérieure sous tous les aspects », se seraient établis en Dacie bien avant le VI<sup>e</sup> siècle, triste exemple d'une science au service d'intérêts politico-idéologiques ... Voir *Elemente sintactice slave în limba română* [Éléments de syntaxe slave dans la langue roumaine], București, 1958, p. 143, 165, 168 et *passim* (au sujet de la première allégation) et p. 161 (au sujet de la deuxième). E. Seidel refuse même l'idée que la langue roumaine était déjà formée, dans ses traits principaux, au moment de l'arrivée des Slaves (p. 162).

33. Pour Maria Comșa il s'agirait, par contre, de l'Ilfov, de toute façon voisin.

34. S. Pascu (éd.), *op. cit.*, p. 81.

35. Maria Comșa, « Directions et étapes... », art. cit., p. 12.

36. *Ibidem*, p. 25, n. 8.

ils ont emprunté des éléments matériels et des procédures techniques plus avancées<sup>37</sup>.

Grâce aux découvertes archéologiques on a pu constater que les premières tribus slaves (Anthes et Slavins), qui ont foulé le sol roumain vivaient dans leurs traditionnelles chaumières à moitié enterrées que je viens de mentionner, habitations dotées de fours en pierre ou des foyers entourés par pierres. Ils avaient amené avec eux leur propre céramique, de type pragoise. En tant qu'ornements les boucles « à doigt » peuvent être considérées comme caractéristiques. Leur rite funèbre était la crémation. Etant agriculteurs, ils ont, d'abord, occupé les régions de plaine et les voies de communication les plus accessibles. Si, au VI<sup>e</sup> siècle, les différences de culture matérielle entre les Anthes et les Slavins étaient seulement de nuance, au VII<sup>e</sup> siècle, en revanche, étant donné que les différents groupes de tribus slaves ont vécu sur des territoires différents, en subissant de multiples influences, les différences s'accroissent, procès encore plus clair au siècle suivant<sup>38</sup>.

Dans toutes les provinces historiques roumaines de nombreuses cultures autochtones, de type romain, sont attestées : à Botoșana – Chiriceni, en Moldavie, à Bratei – Morești, Bandu, Noslac, en Transylvanie, à Ipotești – Morelu – Cândești A, en Valachie (qui, de toutes, est la plus longue et la plus célèbre). Toutefois, on n'a pas pu trouver de cultures de type exclusivement slave. Néanmoins, existent des complexes de synthèse slavo-romaines comme Șipot (près de Suceava) – Hlincea I (près de Iași) – Dorobanțu (en Moldavie), Ipotești – Ciurelu – Cândești B (en Valachie), Bezid – Filiași (Transylvanie). Dans certaines de ces cultures, l'élément slave est dominant, dans d'autres, l'élément autochtone prime. On observe, donc, que, dès la constitution de leurs premiers établissements sur le sol roumain, les Slaves se sont mis en relation avec les communautés trouvées sur place, ont établi des contacts qui se développeront et se diversifieront jusqu'au point de se transformer en véritable cohabitation<sup>39</sup>. Au Nord du Danube, de cette cohabitation résultera l'assimilation des Slaves par les Daco-Romains, processus à la fin duquel le peuple roumain et sa langue se retrouveront pleinement et définitivement constitués.

La population locale, avec laquelle les Slaves sont entrés en contact au VI<sup>e</sup> siècle, dans l'espace carpatho-danubien, variait de

---

37. S. Pascu (éd.), *op. cit.*, p. 82.

38. *Ibidem*, I, p. 739.

39. *Ibidem*.

région à région : au-delà de la masse de population romane, qui se trouvait sur le territoire de l'ancienne Dacie romaine (Transylvanie, Banat et Olténie) et des aires limitrophes, ainsi qu'autour des « têtes de pont » romano-byzantines de la rive nord du Danube, les nouveaux arrivés découvriront aussi les Carpatho-Daces (les anciens « Daces libres ») en Moldavie et dans certaines micro-régions de la Valachie, et des restes des populations germaniques qui s'étaient installés précédemment sur des différentes zones, avant de migrer vers l'Ouest<sup>40</sup>. En outre, la population romane augmente avec les groupes de réfugiés provenant du Sud du Danube (par exemple, de la Moésie), y compris avec les prisonniers capturés par les Slaves dans l'Empire, pendant leurs incursions (depuis le milieu du VI<sup>e</sup> siècle on ne les tuait plus, mais préférait « en faire commerce »!). Même si certains d'entre eux furent rachetés, une partie, néanmoins, a dû rester sur la rive nord du Danube<sup>41</sup>.

Les Slaves installés en Dacie représentaient, vraisemblablement, des fractions de tribus, détachées de leurs communautés originelles. Établis au milieu des proto-Roumains, ils ont fini par adopter l'organisation en communautés de villages, dans l'ancienne tradition locale. Il ne nous a été transmis aucun nom de tribu slave en Dacie. Ce qui tendrait à démontrer que ces derniers n'ont eu ni la possibilité ni le temps nécessaires pour se constituer en tribus territoriales propres, comme cela se passera au VII<sup>e</sup> siècle au Sud du Danube. Seule une information tardive, une géographie arménienne écrite vers le VIII<sup>e</sup> ou le IX<sup>e</sup> siècles, nous parle de « vingt-cinq tribus slaves » renvoyées de Dacie par les agissements de tribus « gothes » laissées dans le flou (peut-être s'agit-il de Gépides, nom appliqué à toute la population de la Dacie de ce temps), et passées dans la péninsule balkanique<sup>42</sup>. En ce qui concerne le dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle, on connaît les noms de certains « rois » slaves de la branche des Sclavins, sur le sol dace, notamment dans la plaine valaco-danubienne, qui provoquaient souvent des « razzias » dans l'Empire, en suscitant, ainsi, l'intérêt des chroniqueurs byzantins. Ces « rois » s'appelaient Ardagast, Musokios, Pirogost et Dauritas (Dobrica ?), les trois premiers ayant des noms qui, curieusement, évoquent les anciens toponymes des rivières Argeş, Buzău (Museos) et Prut (Pyretos)<sup>43</sup>. Tout cela, considération

40. Maria Comşa, « Unele considerații... », art. cit., p. 308.

41. *Idem.*

42. Andrei Oțetea (éd.), *op. cit.*, p. 104.

43. Ces identifications sont contestées par Maria Comşa dans « Unele considerații... », art. cit., p. 312-313, n. 58. À noter que le nom *Pirogost* est

faite de l'époque, des contextes, des circonstances et des lieux dans lesquels apparaissent les chefs slaves en question, pourrait suggérer une domination belliqueuse sur les régions desquelles ils ont pris leurs noms, plutôt qu'une massive colonisation slave<sup>44</sup>. Dauritas, Ardagast et Paragast dominaient, probablement, la zone autour de la rivière Ilivakia (identifiée par Maria Comşa dans l'actuelle Ilfov<sup>45</sup>), axe du territoire sclavin, dans la plaine danubienne, tandis que Musokios est attesté plus au Nord, vers la rivière susmentionnée de Buzău (Museos)<sup>46</sup>.

Dans les années 561-562, une nouvelle population de gens à cheval, nomades, les Avars, avance vers l'Ouest, jusqu'aux steppes situées au Nord et Nord-est des bouches du Danube, guidée par la « khagan » Baian, dont on a pu voir une des gestes plus haut. Celui-ci demanda avec insistance à l'Empereur Justinien le droit de s'installer, avec les siens, dans la province de Scythie (la Dobroudja d'aujourd'hui). Ils furent, par contre, tenus à distance, à gauche des bouches du grand fleuve, comme *foederati* (« alliés »), jusqu'à la fin du règne de Justinien. Toutefois, leur apparition avait dérangé le pouvoir politique des Anthes et des Huns kutrigurs (rameau isolé de Huns qui vivaient en nomades, au nord de la mer d'Azov<sup>47</sup>). Après 562, les Anthes et les Kutrigurs cesseront leurs randonnées dans l'Empire. Des trois populations qui avaient harcelé l'Empire, dans la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle (Anthes, Sclavins et Kutrigurs), seuls les Sclavins continueront à combattre contre Byzance. En 567, les Avars passent des steppes situées à l'Est de la rivière

employé par Maria Comşa sous la forme *Piragast*. En règle générale, ces noms subissent des variations selon les différents chercheurs (ex. Peragaste / Paragast, etc.).

44. Andrei Oțetea (éd.), *op. cit.*, p. 104. Ici aussi on rappelle que l'arrivée des Slaves et la domination avare avaient signifié une régression générale du niveau de vie et de culture matérielle, arriération encore plus évidente là où les Slaves se trouvaient en plus grand nombre. Le phénomène s'aggrava après la rupture avec l'Empire byzantin. Les arts et le commerce seront fortement freinés, la ruralisation s'accroît, de même que l'économie naturelle.

45. Au sujet de l'identification de la rivière Ilivakia, voir le débat dans Maria Comşa, « Unele considerații... », art. cit., p. 311, note 52.

46. Maria Comşa, « Les formations politiques (cnézats de vallée) du VI<sup>e</sup> siècle sur le territoire de la Roumanie », dans *Prace i Materiały Muzeum Archeologicznego i etnograficznego w Łodzi*, seria archeologiczna, nr. 25, 1978, p. 11 (carte); voir aussi *idem*, « Unele considerații... », art. cit. (carte).

47. Francis Conte, *op. cit.*, p. 42.

Prut vers la plaine de Pannonie (Hongrie actuelle), amenant avec eux aussi une partie des Kutrigurs. En Pannonie, ils détruiront ainsi le pouvoir des Gépides, et pousseront aussi les Longobards, qu'ils trouveront dans la même province, vers l'Italie<sup>48</sup>.

Attirés toujours par le mirage que constituait à leurs yeux Constantinople, la capitale dorée qui promettait de riches butins, les Slaves profitèrent de la crise temporelle enregistrée par l'Empire byzantin avec la révolte du centurion Fokas, qui s'était auto-proclamé Empereur (602-610 après J.C.), pour franchir le *limes* danubien, resté dégarni, et pénétrer, ainsi, en profondeur, dans l'Empire. En peu d'années ils seront signalés jusqu'en Crète. On comprend, ainsi, que l'ancienne Dacie ne fut pas, pour eux, une simple étape accidentelle, mais qu'ils s'y fixèrent pour environ un siècle, jusqu'à l'ouverture de la frontière impériale, dans leur long chemin vers la métropole byzantine, seul véritable but de leurs déplacements en direction du Midi.

Bien que des groupes de Slaves vont continuer de mener leur existence au Nord du Danube, la plus grande partie d'entre eux passa indéniablement au Sud du grand fleuve, en s'installant le plus près possible de Constantinople, pratiquement sous ses propres murailles. C'est justement ce qu'expliquent les actuels Etats slaves balkaniques de Bulgarie et de l'ancienne Yougoslavie. Cela fut aussi une chance historique qui explique la conservation du caractère latin du peuple roumain et de sa langue. La cohabitation forcée avec les Slaves risquait, si elle continuait, de mener à l'assimilation des Daco-Romains. Celle-ci fut arrêtée à temps pour ne pas affecter la structure intime et l'essence latine fondamentale de la langue et du peuple roumains, un phénomène qui ne fut pas épargné, par contre, à la population latine du Sud du Danube, qui appartenait à la même *Romania* orientale (toute la *Balkanica* au nord de la « ligne *Jireček* », ligne qui séparait le monde de langue grecque, au sud, du monde de langue latine, au nord d'un tracé imaginaire entre Constantinople et Durrës / Durrazzo : la Bulgarie actuelle, la Serbie, la Macédoine de l'ancienne Yougoslavie), mais qui fut graduellement « noyée » et absorbée par l'immense marée slave.

La latinité nord-danubienne aurait pu connaître un destin semblable, si des passages vers l'Empire ne s'étaient pas ouverts à temps (en raison de la sédition de Fokas, de 602), pour que les Slaves puissent passer, en grand nombre, plus au Sud, vers leur but

---

48. Maria Comşa, « Unele considerații... », art. cit., p. 308-309.

ultime – Constantinople. Pour les Roumains, la conséquence fut seulement une influence slave limitée, marginale – le *superstratum* (y compris beaucoup de toponymes !) et le coloris slave de leur langue, une particularité qui, au demeurant, constitue leur individualité et leur originalité parmi toutes les autres langues romaines qui, par contre, présentent une teinte (*superstratum*) alémanique. On peut, donc, de manière légitime, conclure que la sauvegarde de la latinité roumaine ne tint qu'à un cheveu, qu'elle ne fut qu'un aléa, un hasard historique... Mais ceci est une autre histoire.

Ecole Nationale d'Etudes Politiques et Administratives  
(Bucarest)

*Version française de l'auteur revue par P.-Y. Boissau*